

PINSEC

PARCOURS HISTORIQUE



Plan de Pinsec

- 1 Chambre du pain
- 2 Maison paysanne
- 3 Ecurie du cochon
- 4 Nouvelle cave villageoise
- 5 Ancien parc à chèvres
- 6 Maison au décors peints
- 7 Ancien café villageois
- 8 Chapelle Saint-Symphorien
- 9 Bassin
- 10 Ancien four banal
- 11 Ancienne école
- 12 Raccard transformé
- 13 Raccard
- 14 Ecurie du mulet
- 15 Ancienne cave
- 16 Grenier
- 17 Grange-écurie
- ★ Bisse des Sarrasins



Vue de Pinsec, autrefois

Pinsec se présente

Grâce à son emplacement, Pinsec est le seul village de la vallée qui a passé le XX^e siècle sans connaître de modifications importantes. Construit sur une arête entourée de combes raides, il a été érigé ainsi pour protéger les maisons des avalanches. Le village est pentu, à tel point «*qu'il faut même ferrer les poules*». Mais les villageois sont courageux, c'est pourquoi ils disent : «*Même s'il faut lâcher on ne lâche pas*» ce qui signifie : «*Il ne faut jamais abandonner*».

« Grâce à son emplacement, Pinsec est le seul village de la vallée qui a passé le XX^e siècle sans connaître de modifications importantes. »

Le nom du village ferait référence aux pins bien présents dans les forêts environnantes.

En 1950, Pinsec comptait environ cent cinquante habitants, autant de vaches, quatre-vingt chèvres, une quarantaine de moutons, une dizaine de mulets, des porcs et des poules. Autrefois, lorsqu'un non-Anniviard passait dans le village, on le regardait par la fenêtre ; maintenant on regarde attentivement quand une vache passe...

Jusqu'en 1975, un magasin était géré par une dame, mère de famille nombreuse, appréciée par tous. On se souvient qu'un jour, elle dit : «*Je peux fermer, ils sont tous passés*». Dans les années 1950, cette même famille s'occupait du seul téléphone du village.

En 1979, «*Rose de Pinsec*» a été tourné par Jacques Thévoz. Ce film relate la vie d'autrefois, au rythme des travaux, sur les pas de Rose Monnet. «*Rose, la fourmi anniviarde, cet artisan prodigieux, (...) fauchant comme un homme, mieux qu'un homme.*»



Pinsec enneigé, vers 1980

En 1985, Bernard Savioz de Pinsec publia un livre, « Valaisans descendants d'Attila » (Ed. La Matze, Sion, 1985), où il établissait des parallèles entre les Hongrois et les Anniviards, en faisant référence à des sources plus anciennes (Bourrit en 1781, Desor et Fischer). Des Huns en fuite, après la défaite d'Attila (451 après J.-C.) en Italie, se seraient établis en Anniviars. Ce qui explique pourquoi des Hongrois viennent en Anniviars à la recherche d'indices prouvant leurs origines communes.

Aujourd'hui, à Pinsec, il y a une trentaine de personnes domiciliées à l'année. Lors des fêtes de Noël, Carnaval et Pâques, quelque cent cinquante personnes occupent les résidences secondaires.

Pinsec et le Chapitre

Vers 1300, ce village dont le nom s'écrivait Pessey, Pense, Pensey, était un cas à part dans l'histoire d'Anniviers. Le Chapitre, formé de chanoines de la Cathédrale de Sion, y possédait des terres ainsi que le quart de tous les biens communs dont la gestion matérielle incombait à un ministral local. L'administration civile dépendait d'un chanoine qui prenait le titre de vidame ou de vice-seigneur. Le vidame rendait la justice, lors de ses visites au village, devant la chapelle. Malgré son appartenance partielle au Chapitre, Pinsec faisait partie du Quartier de Vissoie et de la communauté d'Anniviers, au niveau paroissial et militaire.

Un document des archives relate l'arrangement intervenu avec le Chapitre en 1778. Rédigé dans le français de l'époque par le notaire Jean-Georges Roux, il révèle la distance énorme qui existait entre le peuple et ses maîtres. Une catégorie de personnes y est citée : les « terrementiers », représentés par Augustin Seulio. Les « terrementiers », parfois appelés aussi « terriens »,



Rose de Pinsec, à dos de mulet, vers 1960



Villageoises, aux Mayens de Pinsec, dans les années 1940

possédaient des terres, le droit aux parcours, aux forêts, sans être des « communiens » (membres de la communauté). Les derniers droits du Chapitre sur Pinsec furent rachetés en 1804.

Jusqu'en 1892, la voie d'accès qui suivait le tracé de la route actuelle se terminait au village. La liaison avec Vissoie s'effectuait par un chemin très raide qui conduit du bas du village à la Navisence. La route d'accès a été améliorée progressivement au cours du XX^e siècle.

1. Chambre du pain



Village et chambre du pain, à droite, autrefois

➤ Depuis le parking, traversez le pont et suivez la route jusqu'à la chambre du pain, situé à droite, en contrebas de la route.

Au deuxième niveau du bâtiment se trouve la chambre du pain qui permet, encore aujourd'hui, à une dizaine de personnes de façonner le pain de manière artisanale. Le four, situé à l'extérieur, peut recevoir des fournées de quatre-vingt-cinq pains de huit cents grammes.

Les locaux situés au premier niveau abritaient autrefois la boucherie ainsi que la laiterie et la fromagerie. Dix-neuf propriétaires de bétail y apportaient le lait de la traite, jusqu'à la création de la Laiterie centrale d'Anniviers, à Vissoie, en 1956. La Société du village y a entrepris la réalisation d'un petit musée.

Ce bâtiment présente une particularité. En 1912, les habitants du village ont créé, à l'intérieur du mur de la boucherie, un canal pour l'amenée d'eau, servant à irriguer les prairies au-dessous du village et, également, à l'évacuation des restes de charbon et des cendres du four banal.



Chambre du pain, aujourd'hui

Le four à pain, construit en 1912, est resté en fonction jusqu'en 1957. Pendant quarante ans, il a subi les affres du temps : vitres brisées, murs délabrés, toiture affaissée, etc. Depuis 1997, il renaît, grâce à l'apport financier de diverses instances, de la générosité de la population et des membres de la Société du village qui ont travaillé bénévolement pour plus de 1500 heures. Le jour de la fête patronale, les visiteurs peuvent admirer cette bâtisse et assister à la fabrication du pain.

Au nord de la chambre du pain se trouve l'atelier d'un ancien artisan sculpteur du village.

➤ Suivez la route principale jusqu'à la maison située à quelques mètres, à gauche.

2. Maison paysanne

Jusqu'au début du XX^e siècle, trois familles vivaient dans cette maison. Sur la façade est, on voit la date de 1783. Dans cette maison à plusieurs étages, chaque étage comportait une cuisine et une chambre.

Parfois, les familles les plus aisées avaient une petite chambre en plus. Le terrain étant pentu, on accédait au troisième étage de plain-pied.

Chaque habitation était dotée d'un fourneau en pierre ollaire qui était le seul moyen de chauffage. A la cuisine, il y avait un petit vaisselier et une table. Le foyer à crémaillère et un trépied permettaient de préparer les repas et de chauffer le local. A côté se trouvait une grande marmite qui servait à cuire la nourriture du cochon.

Les parents et les enfants dormaient dans la même pièce, dans des lits à étages remplis de pailles. L'intimité laissait fortement à désirer. Les toilettes, sans eau courante, étaient à l'extérieur. On enterrait tout ce qu'on pouvait dans les jardins. Les boîtes de conserve n'existaient pas encore.

➤ Après la maison, à gauche, prenez l'escalier, contournez le petit bâtiment en bois et montez jusqu'à l'ancienne écurie à cochon.



Maison, vers 1970



Même maison, aujourd'hui



Contournez le petit bâtiment au centre et montez



Ecurie du cochon, aujourd'hui

3. Ecurie du cochon

Ce petit bâtiment rudimentaire abritait autrefois l'écurie du cochon. Observez, à gauche de la porte, le bassin en bois, appelé en patois « bourlett », où on mettait la nourriture pour le cochon, en général deux fois par jour.

Autrefois, presque toutes les familles possédaient une écurie de ce type, située assez près de la maison. Chaque année, on achetait un porcelet à la foire de Sainte-Catherine à Sierre, vers le 25 novembre. En hiver, on le faisait cohabiter avec deux ou trois moutons pour le garder au chaud. A la fin de l'année, lorsqu'il avait atteint un poids de presque cent kilos, il était abattu afin d'approvisionner en viande toute la famille. Cette denrée était précieuse, parce que les épiceries étaient rares, parfois éloignées du village, et, bien souvent, l'argent manquait.

« A la fin de l'année, lorsqu'il avait atteint un poids de presque cent kilos, il était abattu afin d'approvisionner en viande toute la famille. »

Jadis, le jour de boucherie était important. Plusieurs familles se réunissaient et c'était bien avant l'aube que le boucher mettait fin à la vie du cochon, en premier, puis de la vache vers 10h. Les mères de famille étaient chargées de préparer le premier bouilli des animaux abattus. C'était un grand jour de travail, mais aussi une fête qui se terminait tard dans la nuit. Le lendemain était réservé à la salaison de la viande dans de grands cuiviers en bois.

➤ Pour atteindre le prochain poste, revenez sur la route et prenez le premier chemin à votre gauche. Le raccard est situé en amont du chemin.

4. Nouvelle cave villageoise



Affiche de l'inauguration de la cave villageoise

En 2011, la Société du village de Pinsec inaugura son nouveau bijou : une cave dans la plus pure tradition.

L'initiative, prise par l'ancienne commune de Saint-Jean, désireuse de préserver le patrimoine, fut réalisée par la Commune d'Anniviers et la Société du village.

La cave à l'ancienne, située sous le raccard, contient cinq tonneaux de rège, petite arvine, ermitage, cornalin et malvoisie, lesquels pourront être dégustés par les invités de la très active société. De nombreux donateurs ont gravé leurs noms sur les gobelets alignés à la cave.

➤ Poursuivez quelques mètres pour atteindre le prochain poste.

5. Ancien parc à chèvres



Actuelle salle villageoise, à gauche

Le petit bâtiment, qui abrite aujourd'hui la salle villageoise, était autrefois un parc à chèvres et à moutons, appelé en patois « *les partières* ».

Après environ vingt-cinq ans d'abandon, en 1986, le parc fut transformé en une salle villageoise pouvant contenir une cinquantaine de personnes. En 2006, la toiture fut rénovée. Dans les années 1950, les villageois possédaient environ quatre-vingts chèvres et une quarantaine de moutons. Les chèvres fournissaient le lait quand les vaches étaient dans les alpages, tandis que les moutons donnaient la laine nécessaire pour la confection d'habits. Chaque famille possédait deux ou trois chèvres que les écoliers étaient chargés de faire paître dans les forêts bourgeoisiales. Tous les matins, elles étaient rassemblées dans ce parc, où on les reconduisait le soir, quand le soleil couchant quittait Saint-Luc.

➤ Poursuivez jusqu'à la maison située après la salle villageoise.

6. Maison aux décors peints



Maison aux décors peints, vers 1970

Cette ancienne maison présente des décors peints très intéressants. Observez la façade. Au dernier étage, se trouve une frise sculptée, en partie peinte au chablon, tandis que l'avant-toit est décoré par des cartouches peintes.

La date de 1828 est inscrite sous la panne faîtière est. Autrefois, dans cette maison de trois étages habitaient quatre familles.

➤ Revenez sur la route principale et poursuivez à gauche, jusqu'à l'ancien café du village.

7. Ancien café



Maison de l'ancien café, aujourd'hui Ancien café, au centre. Vue prise depuis l'est

Cet édifice ne présente pas d'intérêt particulier au niveau du patrimoine bâti, mais revêt une grande importance dans la mémoire des villageois.

Ouvert en 1956 par un jeune couple, le café-restaurant Bel-Air, situé au rez-de-chaussée de la maison d'habitation, fut fermé, lorsque les propriétaires prirent leur retraite. Situé au bord de la route qui conduit à Vercorin, cet établissement a accueilli les habitants de Pinsec et les gens de passage. C'est à cet endroit qu'on se réunissait pour partager le verre de l'amitié, savourer la fondue et, parfois, pour les affaires courantes.

Sur la façade sud, on peut lire une phrase en patois : « *Oung Pillho dö Cömoug po lè Cömôni. Oun Illièjé pö lè Pèrotsing. Oung Paradét po lè Brâvo Monndo. Oun Enfèr po lè Rôfê. Öna Pêingté po lè J'Amêc* » ce qui signifie : « Une maison communale pour les communiers. Une église pour les paroissiens. Un paradis pour les braves gens. Un enfer pour les gueux. Un café pour les amis ».

➤ Revenez vers le centre du village, jusqu'à la chapelle.

8. Chapelle Saint-Symphorien



Chapelle Saint-Symphorien, autrefois

La chapelle de Pinsec est dédiée à saint Symphorien, le martyr qui, vers l'an 180 après J.-C., eut la tête tranchée, parce qu'il avait avoué sa foi chrétienne au gouverneur Héraclius.

Edifiée en 1715, elle fut restaurée en 1779, d'après une inscription lisible sur le pignon de la façade. Un document de 1617 mentionne une chapelle antérieure, érigée en l'honneur de saint Symphorien. La chapelle, qui appartient à la Bourgeoisie de Saint-Jean, a reçu une cure de jouvence, en 1980 : la toiture et les façades ont été refaites. Une grille a été posée entre le chœur et les bancs pour protéger l'autel.

L'autel, de style baroque, montre Joseph et Marie tenant l'Enfant-Jésus par la main, et, au-dessous, le patron de la chapelle, saint Symphorien, avec l'épée de son martyre. A droite du chœur et de l'autel, on peut voir la statue de sainte Barbe, patronne des artilleurs et des mineurs. Le maître-autel est orné d'un retable baroque, composé de deux parties. Le tabernacle, placé sur la table de l'autel, fut réalisé par Pierre Abbé, en 1937. A la tribune se trouve une sculpture, dédiée à saint Symphorien, qui a été réalisée par un habitant du village, Jules Abbé, en 1980.

Un clocheton, soutenu par un assemblage de poutres, surmonte le toit. Il abrite une petite cloche qui date de 1857, où est gravée l'inscription suivante : *«Louis Walpen Sa marraine Euphémie Bonnard et son parrain Georges Bonnard et du Président Jean Antille»*.

➤ A la sortie de la chapelle, descendez à gauche, jusqu'au bassin qui se trouve au pied de la chapelle.

«Un document de 1617 mentionne une chapelle antérieure, érigée en l'honneur de saint Symphorien.»



Autel avec saint Symphorien, au centre, aujourd'hui

9. Bassin



Au bassin, dans les années 1970

Ce bassin en ciment, située à l'est de la chapelle, date de 1919. Derrière le bassin, dans le bâtiment de la chapelle se trouvent deux caves privées. Autrefois, le bassin avait trois fonctions importantes : l'approvisionnement, la lessive et l'abreuvement.

Les familles du village venaient au bassin s'approvisionner en eau potable, parce que les maisons n'avaient pas d'eau courante. On y voyait régulièrement des lavandières faire la lessive.

Le matin et le soir, les troupeaux de vaches venaient s'y abreuver, selon un tournus établi par les propriétaires. Les bêtes attendaient ce moment avec impatience. Délivrées des chaînes, elles pouvaient prendre un bol d'air. Parfois, elles parcouraient 400-500 m pour se rendre au bassin, presque toujours calmement. En hiver, on pouvait voir le dessin de leur ventre, de chaque côté du chemin, dans le mur de neige. Après avoir éteint leur soif, elles rentraient seules à l'écurie.

➤ Descendez le long de la ruelle, jusqu'au four situé à gauche.

10. Ancien four banal



Four banal, vers 1970

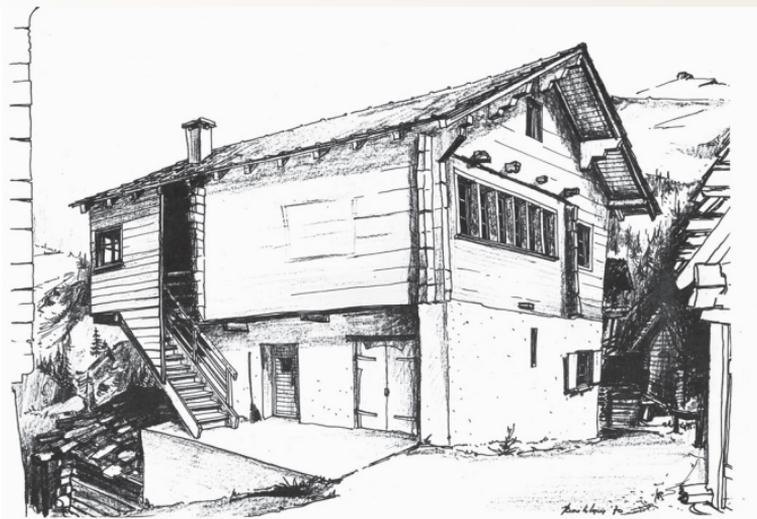
Ce four aurait été exploité au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, vraisemblablement jusqu'en 1912, date de la construction du nouveau four banal qui est utilisé encore aujourd'hui.

En 1930, il fut vendu à Julien Epiney. Malheureusement, aucune archive ne parle de sa construction et de la fin de la fabrication du pain de seigle de Pinsec qui a marqué la mémoire des habitants. Ce pain était particulièrement bon, parce que la farine utilisée provenait de céréales cultivées dans les champs en terrasses qui entouraient le village. Le grain était moulu au Martinet sous Vissoie, par Symphorien Florey qui était aussi conteur.

« Ce pain était particulièrement bon, parce que la farine utilisée provenait de céréales cultivées dans les champs en terrasses qui entouraient le village. »

► Poursuivez jusqu'au bâtiment de l'ancienne école située à gauche de la ruelle, le troisième après le four.

11. Ancienne école



Dessin de l'ancienne école

Ce bâtiment, entouré de granges et de raccards, accueillit l'école de Pinsec jusqu'en 1965. C'est en 1927 que l'ancienne commune acheta pour environ Fr. 700.– ce bâtiment à la Bourgeoisie. En 2012, un jeune couple neuchâtelois devint propriétaire de la maison de l'ancienne école pour la transformer en chambres d'hôtes.

Dans les années 1950, l'école de Pinsec comptait une trentaine d'élèves, entre sept et quinze ans. Compte tenu des différences de niveau, l'instituteur se faisait aider par les plus grands qui apprenaient à lire aux débutants. L'école durait du 2 novembre au 3 mai. Les seuls jours de congé étaient les dimanches, les jeudis après-midi et les jours de fêtes.

En 1965, l'école fut fermée définitivement, car le nombre d'enfants en âge d'être scolarisés ne faisait que diminuer. Les élèves de Pinsec



Maison d'école, au centre. Vue prise depuis le nord, autrefois

s'unirent à ceux de Mayoux jusqu'en 1970, date à laquelle ils se rendirent tous à l'ancienne école de Vissoie, puis au Centre scolaire d'Anniviers, en 1973.

Ne plus entendre les écoliers dans les rues de Pinsec, le matin, à midi et le soir, créa un tel vide que les personnes âgées parlèrent de mort du village. Ce fut un peu le cas, car la population, qui était de cent cinquante habitants au début du XX^e siècle, passa à vingt-cinq personnes en 1990. Suite à la construction du barrage de Moiry et au développement touristique, les jeunes cessèrent de suivre leurs parents dans l'agriculture.

➤ Poursuivez quelques mètres, pour atteindre le raccard transformé, situé à gauche de la ruelle.

12. Raccard transformé



Raccard transformé,
aujourd'hui



Même raccard, vers 1950

Ce raccard, comme la majorité des greniers et raccards du village, a été transformé en résidence secondaire.

Autrefois, son balcon au sud faisait le bonheur des élèves lors de la récréation.

Grâce au règlement imposé par le Service des constructions de la commune et du canton, le village est resté authentique. Il faut relever que, si ces nombreux raccards n'avaient pas été rénovés, ils seraient tombés en ruines et Pinsec ne serait pas tel qu'il est aujourd'hui.

➤ Poursuivez jusqu'au raccard situé à droite, à quelques mètres.

13. Raccard

Le raccard servait à stocker le seigle, le froment et d'autres céréales. Sa construction, qui remonterait à 1700, était moins précise que celle du grenier, car le passage de l'air entre les poutres était primordial pour aérer les céréales et éviter qu'elles ne moisissent.

Les céréales étaient entreposées, d'abord sur les balcons, afin qu'elles sèchent et mûrissent, puis, une fois prêtes, elles étaient battues avec le fléau.

Certains raccards avaient deux fonctions, car ils disposaient d'un étage pour les blés et d'un autre pour les denrées alimentaires.

Le grenier était appelé en patois « lo guerni » et le raccard « lo raha ». Le raccard avait moins de copropriétaires que le grenier. A l'intérieur de ces bâtiments, on faisait parfois des séparations pour les différents propriétaires.

➤ Poursuivez sur environ 40 mètres, jusqu'à l'écurie située au fond de la ruelle à gauche.



Raccard, aujourd'hui



Battage du blé dans un raccard, vers 1960

14. Ecurie du mulet



Ecurie du mulet, au centre,
de nos jours



Jeune homme avec son mulet, vers 1955

Cette écurie du mulet est la seule encore existante aujourd'hui, à Pinsec. Dans les années 1950, il y avait dans le village une dizaine de mulets. Le mulet était le moyen de transport de l'époque.

Il transportait le fumier dans les jardins et les champs, les fromages et le bois dans les alpages. Il tirait les billes de sapin et de mélèze dans les forêts. Attelé à un char, il conduisait les familles nomades anniviardes de la vallée à la plaine et vice-versa, trois, quatre fois par année. En mars, c'est le mulet qui tirait le char transportant le vin, en provenance de Sierre, afin de remplir les tonneaux des caves. A cette occasion, beaucoup de villageois attendaient l'arrivée du char pour donner un coup de main et déguster son précieux chargement.

Un mulet pouvait avoir jusqu'à quatre propriétaires.

➤ Après l'écurie, tournez tout de suite à gauche.

15. Ancienne cave



Ruelle de Pinsec, autrefois



Porte de la cave, aujourd'hui

Au rez-de-chaussée du petit bâtiment accolé à l'écurie se trouve une cave, exemple de toutes les bonnes vieilles caves du village qui gardaient la fraîcheur en été et la douceur en hiver, grâce à des murs de 80 cm d'épaisseur.

C'est là que les paysans-vignerons d'Anniviers conservaient le vin du Glacier qui était monté de la plaine, chaque année, en mars. Sur des râteliers, on disposait les fromages vieux que chacun gardait pour le repas de son enterrement. On y conservait aussi les pommes de terre, qui ne germaient jamais, parce qu'elles étaient rangées dans des trous, recouverts de mousse. C'est ici aussi que la vie sociale du village avait lieu... Ah, si ces murs pouvaient parler !

➤ Poursuivez jusqu'au grenier situé à gauche, en amont de la ruelle.

16. Grenier



Grenier, aujourd'hui



Grenier, à gauche. Vue prise depuis le nord, autrefois

Ce grenier, comme tous ses semblables, appartenait à différents propriétaires. Construits en fonction de la place disponible, le plus près possible des habitations, les greniers étaient surélevés et posés sur de grandes pierres rondes, afin que les souris ne puissent atteindre le garde-manger.

Grâce à ses poutres, en principe bien serrées et emboîtées, ce type de construction ne laissait pas pénétrer les mouches et d'autres insectes qui étaient attirés surtout par la viande.

Plusieurs greniers ont disparu ou ont été transformés en résidences secondaires. Un grenier, situé autrefois au nord de la chapelle et qui n'existe plus aujourd'hui, comptait huit portes qui correspondaient à huit propriétaires.

➤ Le dernier poste, la grange-écurie des vaches, se trouve au pied du grenier.

17. Grange-écurie



Grange-écurie, aujourd'hui

Cette écurie était destinée autrefois aux vaches. L'écurie des vaches était en général assez petite, sa surface variait de 20 à 25 m². Elle pouvait abriter une dizaine de bêtes.

Autrefois, les vaches de la race d'Hérens étaient plus petites qu'aujourd'hui. Milan, reine en 1944, pesait 500 kg, tandis que Pinson, reine dans les années 2000, pesait 750-800 kg.

Le plafond de l'écurie était assez bas, ce qui obligeait le paysan à travailler, cinq heures par jour, le dos courbé.

Les mots « étable » et « ferme » ne sont apparus dans la vallée que dans les années 1970.



Milan, reine de l'alpage de Torrent/Moiry, en 1944 (500 Kg, 8 lt de lait par jour)

La grange, construite au-dessus de l'écurie, contenait le foin nécessaire pour affourager le bétail pendant vingt-cinq jours. Le foin était transporté dans la grange, à dos d'homme, en passant par le toit auquel on accédait grâce à une planche.

Une centaine de granges-écuries étaient réparties sur le territoire agricole de Pinsec, de la Navisence jusqu'aux mayens, situés à une heure de marche du village.

Lors de la fenaison, dès quatre heures du matin, les paysans partaient en file indienne avec la faux, le râteau et la fourche, sur les sentiers les conduisant au-dessus du village. En novembre et en décembre, c'est avec le falot-tempête qu'ils partaient du village à la même heure pour aller affourager le bétail, foulant à leurs pieds, certains matins, trente à quarante centimètres de neige, tombée durant la nuit.

« Les mots «étable» et «ferme» ne sont apparus dans la vallée que dans les années 1970. »

► Profitez de la vue panoramique sur toute la vallée depuis le banc qui se trouve un peu plus bas.

Visites suggérées

Oratoire du Melly

► L'oratoire du Melly est situé sur le chemin muletier et forestier, tracé en 1921, qui relie Vercorin aux mayens en passant par la grotte de Sainte-Barbe, à cinq minutes du village.

Ce petit oratoire a été construit par la Fondation du village au début des années 1800 pour demander la protection des habitants. Il a été légué à la Société de Pinsec en 1905. Il contient une sculpture de la Passion, un crucifix, des statues de sainte Barbe, de la Piéta et de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ces trois dernières, volées en 1974, ont été rapportées à la cure de Vissoie et remises à la Société du village en 1984.

En 2003, l'oratoire a été rafraîchi, tandis qu'une nouvelle croix a été érigée, en souvenir de la mission de 1885. Sur une plaquette, on peut lire : « *Doux cœur de Jésus, soyez mon amour. Doux cœur de Marie, soyez mon salut. Mon Jésus miséricorde. Un Pater et un Ave-Maria = 700 jours d'indulgence.* »

Grotte de Sainte-Barbe

► La grotte de Sainte-Barbe se trouve à gauche du sentier balisé qui part de Pinsec en direction des mayens des Ziettes et de Vercorin. Marchez environ trente minutes.

Vous pourrez voir une petite grotte où la Bourgeoisie de Saint-Jean a mis une statue de sainte Barbe, patronne des mineurs, en 1921.

Empreinte d'une patte d'ours

➤ Sur une pierre, au milieu du chemin qui mène de Pinsec à Orzival, au lieu-dit « Les Brunes » se trouve l'empreinte d'une patte d'ours.

Ni la date de l'empreinte, ni celle de sa découverte ne sont connues. Par contre, on sait qu'en 1856, le dernier ours anniviar d'a été abattu à l'alpage de Ponchette sur Chandolin.

Bisse des Sarrasins

➤ Suivez le chemin qui part, sous la croix, après le dernier poste, en direction du bisse des Sarrasins.

D'après la tradition orale, ce bisse aurait été construit par les Sarrasins (ou Maures) au XI^e siècle. La prise d'eau au torrent de Pinsec daterait du XIV^e siècle. Un accident mortel, survenu en 1830, aurait causé la fin de l'utilisation du bisse dans son secteur d'amenée d'eau à Briey. La partie en amont, celle qui prenait naissance aux Moulinets sous Pinsec et arrosait Tarampon, était encore en service en 1922.

Informations sur l'état des travaux et les itinéraires : www.sarrasins.ch.



A l'entrée du village, autrefois

Photo de couverture : Pinsec, carte postale ancienne
Photo du dos : Vue de Pinsec et fond de vallée, autrefois

Réalisation

Charly Abbé.

Bibliographie

Gaëtan Cassina. *Chapelle St-Symphorien*. Paroisses vivantes, Anniviers, 1996.

Images et photos

Albums photos de Charly Abbé et Vital Monnet; collection de cartes postales anciennes de Marco Epiney et Jean-Marc Caloz; archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion; photos actuelles d'Adriana Tenda Claude.

Patrimoine religieux

Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art.

Patrimoine bâti

Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais).

Concept et coordination

Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget.

Les parcours historiques sont le fruit d'une récolte d'informations écrites et orales. Vos éventuelles remarques sont les bienvenues.

Contact

Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00 – info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les 14 Parcours historiques d'Anniviers disponibles dans les Offices du tourisme, sont regroupés dans le livre « Parcours historiques d'Anniviers », Editions Monographic.

Avec le soutien de



PINSEC
INSEC PINSEC
PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC PINSEC
EC PINSEC
INSEC PINSEC PI
EC PINSEC
INSEC PINSEC PI
EC PINSEC PINS
SEC PINSEC PINS
SEC PINSEC PINS
SEC PINSEC PINS
SEC PINSEC PINS

